

LA NOTION DE CONTROVERSE

On dénombre souvent plusieurs modes de coexistence de deux ou même plusieurs situations qualifiant des réalités similaires, différentes, voire contraires, les unes par rapport aux autres. Identité, analogie ou encore homologie sont les traits caractéristiques des rapports impliqués dans le premier des cas envisagés; dissemblance, écart ou, plus exactement, opposition qualifient les rapports que les trois derniers cas impliquent à leur tour. On pourrait dissérer à loisir sur les types de liens qui unissent négativement des groupes de réalités distinctes entre elles. Il convient cependant, pour faciliter l'examen du problème, de réduire au *maximum* le nombre des parties en cause. N'est-ce pas d'ailleurs ainsi qu'Empédocle envisageait déjà la réalité élémentaire lors des phases alternatives d'attraction et de répulsion de ses contenus¹? En tout état de cause, et pour la commodité de l'exposé, il est préférable de considérer les situations de la manière la plus simple, quitte à y revenir pour examiner des situations plus compliquées. Or il est entendu que des rapports simplifiés appliqués à des situations réelles risquent de se révéler schématiques. Il est néanmoins méthodiquement correct de commencer par l'examen des rapports les plus rudimentaires, pour ne passer qu'ultérieurement à l'étude d'états composés ou complexes et partant obscurs. Il est évident que l'unique intention de l'auteur de ce texte est de délimiter, dans ses

1. Cf. E. MOUTSOPOULOS, Kairos et alternance: d'Empédocle à Platon, *Philosophie de la culture grecque*, Athènes, Académie d'Athènes, 1998, pp. 49-56; Le modèle empédocléen de pureté élémentaire et ses fonctions, *ibid.*, pp. 43-48; La création de l'homme (Platon, *Protagoras* 320 d), *Les origines de l'homme*, Nice, Univ. de Nice, 1998, pp. 125-132. Le nombre des éléments fondamentaux de la réalité demeure rigoureusement constant chez Empédocle, alors que le nombre de leurs modes d'union pour former les corps particuliers demeure quasiment infini, de même que celui de leurs modes de désagrégation. Toutefois, il ne s'agit plus ici d'éléments réduits au nombre de deux, mais bien de leurs modes de coexistence, positive ou négative.

grandes lignes, le cadre théorique des applications possibles de la notion de controverse.

Force nous est de constater que cette notion est apparentée à un ensemble d'autres notions qui, toutes, dénotent un mode de coexistence plus ou moins négatif de réalités, elles-mêmes plus ou moins irréductibles les unes aux autres. Sur le plan des dialectiques on distinguera, par exemple, l'opposition de type kantien (où liberté et déterminisme dans la nature sont les explications de deux thèses irréductibles), de l'opposition de type hégélien au terme de laquelle thèse et antithèse se résolvent en synthèse qui va jusqu'à les transcender, les «supérer» (*aufheben*)². Un autre type d'opposition dialectique, apparemment irréductible, est celle de l'être et du non être, qui remonte à Parménide d'après qui pareille opposition «ne sera jamais résolue»³. Et pourtant, Platon qui, dans l'ensemble, souscrit à la doctrine parménidienne, procède, dans le *Sophiste*, à l'interpolation, entre ces deux valeurs ontologiques fondamentales, de deux autres valeurs intermédiaires, celles du non être de l'être et de l'être du non être, résolvant ainsi, à sa manière, le problème de l'irréductibilité de l'être et du non être par la création des conditions d'une communion entre eux et ouvrant, par la même occasion, la voie à la constitution de la structure métaphysique fondamentale du néoplatonisme⁴.

Des exemples qui précèdent il ressort que deux types d'opposition fondamentaux s'offrent à notre investigation : un type d'opposition statique et un type d'opposition dynamique qui tend à sa résolution, celui-ci se présentant sous au moins deux variantes. Selon la première de ces variantes, l'opposition contient (ou crée) sa propre supération par «explosion»; selon la seconde, elle tend à échanger, par «implosion», la discontinuité qui la qualifie au départ contre une continuité qu'elle instaure de soi, et qui existait déjà virtuellement entre ses termes constitutifs, au point qu'on peut se poser légitimement la question de savoir si l'idée d'une opposition irréductible ne contiendrait pas une contradiction dans les termes.

La notion de contradiction exprime, elle aussi, une opposition, mais qui se manifeste à un niveau logique. En effet, la logique bivalente, telle

2. Cf. G. W. F. HEGEL, *Science de la logique*, éd. Lasson, I, pp. 383-384; cf. *Encyclopédie*, addition au § 88.

3. Cf. PARMÉNIDE, fr. B 7, 1 (D.-K.¹⁶, I, 234, 31): οὐ γὰρ μήποτε τοῦτο δομῆι εἶναι μὴ ἔόντα.

4. Cf. PLATON. *Sophiste*, 264 e; cf. E. MOUTSOPOULOS, Le modèle platonicien du système plotinien, *Diotima*, 19, 1991, pp. 9-12.

qu'elle a été instaurée par Aristote et qu'elle continue de dominer notre pensée à l'ère de l'informatique, accorde une importance primordiale au principe de contradiction⁵. Or ce principe n'est strictement valable que sur le plan de la pensée scientifique. Il n'a pas rigoureusement cours sur le plan pratique et certainement pas dans le domaine de la pensée qualifiée de primitive⁶, d'archaïque⁷ ou de mythique⁸, encore moins dans le domaine de la pensée de l'enfant⁹. Chez celui-ci on remarque un passage incessant à partir du principe primitif d'identité, où l'idée de contradiction n'intervient guère, vers la forme aristotélicienne et postaristotélicienne de ce principe, dont, répétons-le, la validité sur le plan pratique laisse toujours à désirer. On concédera qu'il existe des réalités ou encore des situations qui risquent à tout instant de se désintégrer en raison des tensions contradictoires dont elles sont affectées; toutefois, le fait même de leur durée implique que ces tensions s'exercent moins vigoureusement qu'on ne le croirait de prime abord; d'où la condition d'un équilibre instable qui facilite leur maintien.

D'autres types d'attitudes permettent de supposer l'existence de degrés d'opposition moins marquée. Deux d'entre eux sont introduits par les termes de *confrontation* ou d'*affrontement*. Le premier désigne la manière d'être de deux parties adverses, antagonistes ou franchement hostiles, impliquées dans la revendication d'un même primat; il exprime l'esprit de polémique qui peut apparaître sur plusieurs plans à la fois, et une préparation respective dans l'attente d'une lutte, ne serait-ce que sous forme dialoguée, éventuellement nourrie d'arguments, tel l'*agôn* ou la *strette*, qui marquent respectivement le point culminant d'une tragédie grecque¹⁰ ou d'une fugue musicale. Le second de ces deux termes désigne, quant à lui, un conflit déjà engagé, donc des hostilités réelles, mais dont l'issue n'est en aucun cas prévisible soit comme une défaite, soit comme un retrait obligatoire de l'une des parties adverses. Prenons de nouveau

5. Cf. ARIST., *Métaph.*, Γ 4, 1007 b 18; 7, 1011 b 16; I 4 1055 b 1; 7, 1057 a 34; 11, 1067 b 14 et 21; *De interpret.*, 6, 17 a 33; 7, 18 a 11; 8, 18 a 27.

6. Cf. Lucien LÉVY-BRUHL, *La mentalité primitive*, Paris, Alcan, 1922 (15^e éd. P.U.F., 1960), pp. 23 et suiv.

7. Cf. J. CAZENEUVE, *La mentalité archaïque*, Paris, A. Colin, 1961, pp. 11-16.

8. Cf. CL. LÉVI-STRAUSS, *Mythologiques*, t. 1: *Le cru et le cuit*, Paris, Plon, 1964, Introd., pp. 9 et suiv.

9. Cf. H.-H. WALLON, *Les origines de la pensée chez l'enfant*, 2 vols., Paris, P.U.F., 1945 et surtout J. PIAGET, *La représentation du monde chez l'enfant*, 2^e éd., Paris, P.U.F., 1946.

10. Cf. J. DUCHEMIN, *L'Agôn dans la tragédie grecque*, Paris, 1969.

l'exemple de la musique: le processus contrapuntique, loin de prétendre coûte que coûte à l'annulation des sons mis en cause, assure l'indépendance des voix auxquelles chacun de ces sons appartient, tout en pourvoyant à leur consonance grâce au dialogue instauré entre elles.

Bien conduit, par conséquent poursuivi dans un esprit de tempérance, de bonne foi, de bonne volonté, de tolérance et de respect mutuel des participants décidément censés éviter sophismes et paralogismes¹¹, pour imposer l'argument le plus faible à la place du plus fort¹², le dialogue vise à faire éclater la vérité par excellence, celle qui sera acceptée par les interlocuteurs comme conforme à une juste cause qui n'est pas nécessairement et exclusivement celle de l'un d'entre eux, mais qui, le plus souvent, laisse entrevoir la possibilité d'un rapprochement des thèses initialement soutenues, et ce, selon le modèle de résolution de l'irréductibilité des contraires, entrevu par Platon¹³. Et il n'est pas impossible que les thèses initiales, par l'entremise d'une médiation de nature logique qui intervient au cours du dialogue, apparaissent finalement comme complémentaires, c'est-à-dire comme contenant chacune, au départ, des éléments utiles à l'intégrité de l'autre. Pareille complémentarité peut s'avérer inhérente même dans le cas de réalités juxtaposées. Une juxtaposition, c'est-à-dire l'existence simultanée de deux réalités contiguës sans lien organique entre elles, se présente sous deux aspects: ou bien elles sont semblables: elles peuvent, dans ce cas, être rapprochées sous le rapport d'identité; ou bien elles sont différentes, auquel cas elles peuvent l'être sous un rapport de complémentarité. Dans le cas où elles se révéleraient radicalement opposées, les processus de réduction des opposés sont, ici encore, envisageables.

À la suite de l'analyse qui précède on est en mesure d'affronter les problèmes posés par la notion de controverse (qui désigne un «choc d'idées»). D'abord, l'étymologie du terme renvoie à une opposition instable qui admet des oscillations qualitatives autant que quantitatives entre confrontation et conversion. Ce terme implique ensuite une situation intérimaire et passagère, donc nullement fixe et immuable, dont le caractère de mouvement continu ne favorise pas des clivages et ne laisse

11. Cf. ARIST., *Topiques*, Θ 3, 158 a 35; 11, 162 a 16; sur les sophismes politiques, cf. *Polit.* Δ 13, 1297 a 14-38; E 8, 1307 b 40; 1308 a 2; Z 8, 1322 a 21. Sur les paralogismes, cf. *Anal. pr.*, B 15, 64 b 13; Γ 12, 77 b 20; *Rhét.*, B 25, 1402 b 26; Γ 13, 1414 a 6; *Polit.*, B 3, 1261 b 27; 4, *Sophist.*, 4, 166 b 20; 5, 168 a 16; 8, 169 b 37.

12. IDEM, *Rhét.* B 24, 1402 a 23 (D.-K.¹⁶, II 266, 15-16): τὸν ἥττω... λόγον κρείττω ποιεῖν.

13. Cf. *supra*, et la n. 4.

prévoir aucune issue obligatoire. Enfin, l'opposition qui sous-tend son énergie n'est pas fondée sur des thèses intégralement et définitivement constituées, mais plutôt sur des postulats provisoires qui ne peuvent être considérés comme des conceptions universellement valables. De ce fait, une controverse se présente sous forme d'opposition ouverte à toute sorte d'apports supplémentaires capables d'en faire dévier à chaque instant le cours éventuel prévu, vers une direction qu'il est toujours souhaitable de voir se préciser à l'aide d'une rationalité commune provenant des parties engagées. Le même processus est valable quand le nombre de ces parties est supérieur à deux. En effet, mise à part la complication facilement compréhensible de la situation (attention surtout à ne pas se tromper d'adversaire!), la quantité des participants n'affecte pas en l'occurrence la qualité d'approche des situations.

Ce caractère d'imprévision autorise précisément le rapprochement spontané des points de vue en présence à l'origine, et leur harmonisation progressive en une unité complexe, certes, mais durablement effective¹⁴, efficace de surcroît, en raison de la subtilité et de la souplesse de sa nature. Ces dernières qualités favorisent l'évolution ultérieure des situations. Il y a lieu de ne pas se méprendre à propos d'une controverse en la considérant, de manière erronée, comme une opposition permanente. Son caractère provisoire appelle son développement heureux à partir de moments propices, kairiques, qui en jalonnent l'évolution vers des solutions pragmatiques de problèmes souvent inexistantes ailleurs que dans des consciences passionnées. Le respect de l'autre conduit irrévocablement à l'entente définitive avec lui¹⁵.

14. Cf. PLATON, *Timée*, 80 b; cf. HÉRACL., fr. B 51 (D.-K.¹⁶, I, 162, 4): *παλίν-τροπος ἁρμονίη ὅκωσπερ τόξου καὶ λύρης*; fr. B 54 (D.-K.¹⁶, I, 162, 10): *ἁρμονίη ἀφανὴς φανερῆς χρεῖττων*.

15. Conçu de manière à servir d'introduction à la problématique du II^e Congrès de l'Association des Philosophes du S.-E. Européen (Novi Sad, 20-25 octobre 2002), ce texte, en plus des analyses prétendues rigoureusement philosophiques qu'il comporte, et qui n'ont rien à faire en soi avec l'actualité politique dans la région, pourrait agir comme fil conducteur des travaux du Congrès et comme facteur de retenue des dirigeants des pays respectifs dans leur recherche d'une paix durable, aussi bien que profitable à tous.

ΠΕΡΙΛΗΨΙΣ

Ε. Μουτσοπούλου, «Ἡ ἔννοια τῆς ἀμφιλογίας».

Ἡ ἀμφιλογία, ὡς ἀμφισβήτησις θέσεων, ἐμφανίζεται ὑπὸ ποικίλες μορφές ποὺ ἐπιδέχονται ἱεραρχικὴν κατάταξιν. Γενικῶς, ὡστόσο, ἡ ἀμφιλογία δὲν εἶναι δυνατόν νὰ θεωρηθῇ ἀποκλειστικῶς ὡς μόνιμη ἀντίθεσις. Ὁ προσωρινός της χαρακτήρας συνεπάγεται τὴν ἐπιτυχῆ της ἀνάπτυξιν ἐξ ἀφορμῆς καιρίων ἢ καιρικῶν στιγμῶν ποὺ σημαδεύουν τὴν ἐξέλιξή της πρὸς ἐπιλύσεις προβλημάτων συχνὰ ἀνυπάρχοντων ἔξω ἀπὸ παθιασμένες συνειδήσεις. Ὁ σεβασμός τοῦ ἄλλου ὁδηγεῖ ἀνεκκλήτως εἰς τὴν τελεσίδικη συνεννόησιν πρὸς αὐτόν.